



h' Ecole Sereine d'Agnes

1.

École sereine d'Agno, de Madame Maria Boschetti-Alberto.

La brochure dont je veux vous rendre compte est divisée en quatre parties dont voici les titres: 1. Qu'est-ce que l'école sereine? 2. L'Académie du matin. 3. La vérification du travail. , et 4. Le travail libre. Dans la première partie, l'auteur donne une définition de l'école sereine. Madame Boschetti veut rendre sereine l'école primaire que fréquentent des enfants d'ouvriers et de paysans, enfants de misère dit-elle, qui sont déjà aux prises avec la vie de privations. Elle veut éveiller leur intérêt pour l'étude et les aider à trouver un développement vivant et expérimental dans chaque notion nouvelle, de sorte qu'il leur soit assmilé. Leur faire réaliser l'utilité pour la vie de ce qu'ils apprennent à l'école. Elle veut donner chaque jour quelques heures de calme à ces malheureux enfants entourés de personnes surmenées par le travail corporel. Elle veut donner à ces petits maîtres la beauté et la joie à ses petites qui voient autour d'eux trop de laid et de tristesse. Bref, elle veut faire respirer une atmosphère saine et éléver à ces écoles avec qui ne connaissent que la vie par les brutalités.

Madame Boschetti est une optimiste en ce qui concerne les possibilités d'éducabilité de l'enfant. Elle croit que l'enfant est essentiellement susceptible d'éducation, et que, s'il est traité dans la famille avec justice, douceur et fermeté, là aussi il se montrera digne d'estime et de confiance. Sa conviction profonde est que, si une seule année d'école sereine éclaire déjà d'un rayon lumineux la vie d'un élève plusieurs années d'école transformeront sa vie entière dans une seule et même journée radieuse.

Cet enthousiasme pour la tâche de l'éducateur, et cet optimisme inébranlable dans l'avenir des enfants sont les traits caractéristiques de la conception pédagogique de Madame Boschetti.

voici quelques propos très intéressants de cette éducatrice pleine de bon sens sur l'éducation sereine telle que les enfants l'ont reçue

avant d'entrer dans son école.-

"Cinq ans d'école communale. Qu'y avaient-ils acquis? une carence ne serait-elle pas préférable à la confusion de leur esprit et au goût que leur inspire l'étude,?. Dans chacune des cinq classes, les maîtres avaient certainement étudié le programme en entier. Ils ne pouvaient autrement. Malheur à eux s'ils en avaient négligé un seul point.- Mais le programme des écoles élémentaires est trop vaste pour être développé dans des leçons collectives. Il ne peut être rendu concret. On y impose des connaissances qui embrassent le ciel et la terre. Et les enfants reçoivent cette matière dans des leçons abstraites morcelées par les heures que leur consacrent des horaires précis et des programmes mensuels, où sont énumérés par le menu tous les sujets à leur inculquer. Ils en sortent confus, gavés, lassés. Ils savent peut-être répéter textuellement quelque petit morceau: mais un mot vient-il à leur manquer, les voilà embourbés, arrêtés net: le mot oublié ne leur est-il pas soufflé à temps, ils sont perdus. On ne rencontre aucune idée personnelle, aucun raisonnement chez ces enfants de sixième année. Et comment pourraient-ils raisonner? Ici, Madame Boschetti emprunte, pour caractériser le maître d'école traditionnelle, une expression de son maître Lombardo-Radice. C'est Monsieur Cercalotu, ce qui signifie en français: Monsieur cherche - le toi-même.- Ce maître ne peut pas être juste, car il doit imposer à tous l'attention à heure fixe et pour un sujet déterminé. Il ne peut pas être indulgent pour celui qui se trouve dans l'incapacité physique ou morale de témoigner à cette heure-là un intérêt de commande. Et ce manque d'équité auquel le maître est astreint fait de l'élève son adversaire. L'enfant s'ingéniera à contrecarrer l'enseignement du maître.- Voilà une critique bien formulée et u justifiée. Mais quels sont les principes et la méthode que Madame Boschetti propose de mettre à la place de l'enseignement traditionnel? - c'est le soi-disant travail libre. Madame Boschetti dit à cet égard: Par lui, le travail libre, nous vivons dans une atmosphère de paix, de vérité et de liberté. Il crée un règne propice à tout ce qui est beau. Voici

suadée que l'enfant respecté dans ses justes droits, l'enfant conduit d'une main ferme, mais avec une douceur qui ne se dément jamais, l'enfant qui s'élève dans une ambiance libre, arrive à une discipline parfaite.- Elle croit que le maître d'école traditionnelle dépense son énergie en vain, quand il cherche à maintenir la discipline avec une main d'acier, car cette main discipline n'est qu'apparente. Elle est toute externe et superficielle, parce que les élèves retombent dans leurs mauvaises habitudes, quand ils sont en dehors du contrôle du maître. Elle croit que la contrainte qui pèse sur les élèves à l'école disciplinaire, augmente encore leur indiscipline en dehors de l'école. Ceci est très juste à mon avis.- Madame Boschetti s'écrit à l'égard de ce maître d'école traditionnelle: "Eh bien, maître, ce n'est pas une belle oeuvre que tu accomplis.- Tu commets un délit. Ne comprends-tu pas que ces enfants qui se tiennent tranquilles, et qui paraissent attentifs, ne font que s'habituer à feindre? Il n'y a rien de plus beau au monde que la vérité, et toi, ô maître, tu piétines et offenses cette vérité. Tu apprends aux petits à feindre, à dissimuler et à mentir.- Parfaitement, c'est ce que tu fais, en soumettant des élèves à une discipline purement externe.- C'est seulement en s'exerçant que la volonté se perfectionne. Si on la contraint, elle reste comprimée et ne se forme pas. Il est vrai que tu plies ces volontés au bien, mais ne penses-tu pas que, si tu les habitues à se plier devant toi, elles prendront cette attitude devant n'importe quelle autre volonté plus forte. Et il sera certes facile à ces volontés qui n'ont pas été éduquées, mais comprimées, d'en rencontrer de plus fortes qu'elles.- Aussi facilement qu'ils céderont aujourd'hui au bien, ils céderont demain au mal.- Et à l'égard de la jeune génération qui va enseigner plus tard, elle dit: "Et vous, jeunes instituteurs, qui n'avez pas encore tenu d'école, mais qui savez déjà qu'il est impossible d'avoir de la discipline dans la liberté, quel est votre idéal? Il ne vous convient pas de vous arrêter à l'ancien modèle.- La vraie discipline sera toujours celle qui découle de l'éducation de la volonté.- Et Madame Boschetti conclut son étude

ce qu'elle entend par travail libre.-:Le travail collectif te-
 chaque élève retourne à son étude personnelle.Dans le silence,dive-
 groupes sem forment.Il arrive qu'un élève faible recherche l'aide
 d'un plus fort.Mais presque toujours ils se réunissent d'après leur niv-
 veau intellectuel.Ces groupements ne sont pas stables,ils se forment,
 se séparent,selon la branche étudiée.Quel est le critère intérieur
 qui rend les élèves si sûrs de leur choix?Quelquefois ils s'entraident
 et s'enseignent mutuellement,mais ils savent aussi respecter le travail
 d'autrui sans même le troubler d'une seule suggestion.-

Quelle est la méthode de la directrice de l'école sereine d'Agno?
 Elle étudie l'âme de l'enfant,elle suit les idées principales des
 deux grands éducateurs:Lombardo-Radice et Ferrière.-Elle définit
 le but de l'école sereine comme suit:c'est par l'amour que nos enfants
 ont pris vie.Nous les aimons ces enfants,du pur amour qui ne connaît
 pas de faiblesses,mais qui engendre la force.Et nous voulions trans-
 mettre cette force au coeur de nos enfants pour les préparer à la vie
 et les diriger vers le bien. Eloignons d'eux toute aridité,toute
 froideur.Que notre idéal soit lumière et joie.-Entourons nos enfants
 dès leur enfance d'art,de musique et de poésie,en un mot de beauté.
 De ce désir d'inculquer à nos enfants le bien et le beau est née
 l'école sereine.-Et Madame Boschetti de conclure:Mon poste préféré sera
 toujours celui d'éducatrice decole élémentaire.-Au milieu de notre peup-
 le,parmi l'ame vivante de nos enfants.Amour,amour.Tel est mon materiel.
 Amour , Amour , telle est ma méthode.-

Afin de donner une idée encore plus précise de la grande et sympathique
 conception d'éducation de Madame Boschetti-Alberti,je voudrais donner
 un court résumé de son article:la discipline dans la liberté,que
 Monsieur Adolphe Ferrière a publié dans son livre à : L'aube de
 l'école sereine en Italie.Mieux vaut dire:dans les pays de langue
 italienne,car Agno se trouve au Tessin.-Madame Boschetti croit que
 la discipline se constitue spontanément dans la liberté.Elle est per-

suadée que l'enfant respecté dans ses justes droits, l'enfant conduit d'une main ferme, mais avec une douceur qui ne se dément jamais, l'enfant qui s'élève dans une ambiance libre, arrive à une discipline parfaite. - Elle croit que le maître d'école traditionnelle dépense son énergie en vain, quand il cherche à maintenir la discipline avec une main d'acier, car cette main discipline n'est qu'apparente. Elle est toute externe et superficielle, parce que les élèves retombent dans leurs mauvaises habitudes, quand ils sont en dehors du contrôle du maître. Elle croit que la contrainte qui pèse sur les élèves à l'école disciplinaire, augmente encore leur indiscipline en dehors de l'école. Ceci est très juste à mon avis. - Madame Boschetti s'écrie à l'égard de ce maître d'école traditionnelle: "Eh bien, maître, ce n'est pas une belle oeuvre que tu accomplis. - Tu commets un délit. Ne comprends-tu pas que ces enfants qui se tiennent tranquilles, et qui paraissent attentifs, ne font que s'habituer à feindre? Il n'y a rien de plus beau au monde que la vérité, et toi, ô maître, tu piétines et offenses cette vérité. Tu apprends aux petits à feindre, à dissimuler et à mentir. - Parfaitement, c'est ce que tu fais, en soumettant des élèves à une discipline purement externe. - C'est seulement en s'exerçant que la volonté se perfectionne. Si on la contraint, elle reste comprimée et ne se forme pas. Il est vrai que tu plies ces volontés au bien, mais ne penses-tu pas que, si tu les habitues à se plier devant toi, elles prendront cette attitude devant n'importe quelle autre volonté plus forte. Et il sera certes facile à ces volontés qui n'ont pas été éduquées, mais comprimées, d'en rencontrer de plus fortes qu'elles. - Aussi facilement qu'ils céderont aujourd'hui au bien, ils céderont demain au mal. - Et à l'égard de la jeune génération qui va enseigner plus tard, elle dit: "Et vous, jeunes instituteurs, qui n'avez pas encore tenu d'école, mais qui savez déjà qu'il est impossible d'avoir de la discipline dans la liberté, quel est votre idéal? Il ne vous convient pas de vous arrêter à l'ancien modèle. - La vraie discipline sera toujours celle qui découle de l'éducation de la volonté. - Et Madame Boschetti conclut son étude